

Créé en avril 1982

FONDATEURS:

Mihran Amtblian
Kévork Képénékian
Jules Mardirossian
Vahé Muradian

EDITION FRANCE ARMÉNIE:

17 Place de la Ferrandière
69003 – Lyon
Tél: 04 72 33 24 77
Fax: 04 72 34 59 05

Courriel: contact@france-armenie.fr
Site web: www.france-armenie.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:

Harout Mardirossian

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:

Véronique Sanchez-Chakérian

COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:

Gérard Achdjian
Zmrouthe Abozian
Arménag Bédrossian
Ishan Erdinc
Georges Festa
Ani Hagopian
Lilit Hakobian
Nairi Khatchadourian
Jean Kieusseian
Almasd Leloire Kérackian
Varoujan Mardikian
Harout Mardirossian
Anne-Marie Mouradian
Virab Mouradian
Mourad Papazian
Edouard Pehlivanian
Norbert Saradjian
Harut Sassounian
Stéphane Simon
Vahé Ter Minassian
Hélène Terzian
Marie-Anne Thil
Rémy Sirope
Marie Soghomonian
Tigrane Yégavian

INFOGRAPHIE:

France Arménie

CONCEPTION GRAPHIQUE:

Christine Kirkorian

ADMINISTRATION ET ABONNEMENTS

Liza Bardakjian : 04 72 33 24 77

PUBLICITÉ

04 72 33 24 77

IMPRIMERIE:

BRAILLY – Saint Genis Laval
Commission Paritaire des Publications
et Agences de presse
N° CPPAP 0323 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

En finir avec la haine anti-arménienne

En janvier 2020, une soprano arménienne déprogrammée du fait d'un ténor azéri qui ne veut pas chanter avec une Arménienne. Des musiciens de Tbilissi battus par un diplomate azéri pour avoir joué une chanson arménienne en sa présence. Un lutteur azéri qui refuse de saluer son vainqueur arménien aux JO de Rio de 2016. En 2019, un footballeur interdit de participer à la finale de la Ligue Europa parce qu'il est capitaine de l'équipe d'Arménie. Des diplomates azéris qui viennent faire le coup de poing dans l'enceinte de l'Assemblée nationale française contre des participants à une conférence en mémoire de Soumgaït en février 2013. En février 2004, un major de l'armée arménienne assassiné dans son sommeil à la hache par un autre militaire en stage à Budapest, qui sera élevé en héros national pour son crime. En 2016, des vieillards égorgés lors de la Guerre des 4 jours dans le village frontalier de Talish. Des enfants d'Artsakh, blessés, mutilés ou tués chaque année par une mine déposée sous une pierre ou dans un champ par l'armée azérie. Des dizaines de jeunes soldats entre 18 et 22 ans, qui meurent depuis 25 ans sur la ligne de front d'une balle tirée par un sniper azéri pour le simple fait qu'ils sont arméniens et veulent défendre leur terre. Des centaines d'Arméniens vivant à Soumgaït, Bakou ou Kirovabad, morts dans des pogroms organisés par le pouvoir azéri alors que près de 200 000 Arméniens doivent du jour au lendemain quitter leurs maisons et leurs vies pour trouver refuge en Arménie ou en Russie. Des milliers d'habitants de l'Artsakh qui, entre 1991 et 1994, ont vécu sous les bombardements quotidiens de l'armée azérie.

Les exemples ne manquent pas pour exprimer la haine anti-arménienne érigée en politique d'Etat par l'Azerbaïdjan.

Cette haine devenue une véritable obsession pour tout un peuple. Une haine qui se bâtit aussi sur le mensonge, la déformation historique, les « faits alternatifs », allant créer un pays imaginaire, des personnages historiques fictifs dans une forme de jalousie malade à l'égard du peuple voisin. Des

choses aussi futiles que le dolma, la grenade, le doudouk, le tapis... qui appartiennent à la culture de toute la région du Caucase et du Moyen Orient, deviennent tout à coup azéris et uniquement azéris. On crée de toutes pièces des équivalents à Komitas, Aznavour, Missak Manouchian, Khatchadourian... Les *khatchkars* millénaires de Nor Djoulfa éliminés. La cathédrale Aghtamar de Van tout à coup azérie. L'ambassade d'Azerbaïdjan en Turquie finance une statue à la gloire de Jivanshir, le boucher de Bakou, mort sous les balles du commando Némésis qui aura rendu la justice en exécutant les auteurs du Génocide des Arméniens. Pathétique...

Comment dans ces conditions, peut-on préparer son peuple à la paix ? Combien d'années, combien de générations faudra-t-il pour guérir le peuple azéri, sa jeune génération abreuvée dans les médias de la haine anti-arménienne et du chauvinisme azéri pour qu'il puisse mettre de côté ces traumatismes et enfin avancer ? 100 ans après, la Turquie n'y arrive toujours pas, enfermée elle aussi dans son négationnisme d'Etat à l'égard du Génocide des Arméniens, hérité de la création même de la République de Turquie par Mustapha Kemal. Le 13^e anniversaire de l'assassinat de Hrant Dink est encore là pour nous rappeler qu'en Turquie, on peut toujours mourir pour rappeler la vérité historique du Génocide des Arméniens.

Dès lors, on comprend que pour les Arméniens qu'ils soient en Artsakh, en Arménie ou en diaspora, la question de l'Artsakh, la question du négationnisme, la question de l'indépendance nationale, n'est pas qu'une question de dignité humaine ou de droits de l'Homme. C'est aussi et surtout une simple question de survie. Nous n'avons pas, nous, de haine à donner aux autres. Par notre unité, au-delà de nos débats politiques légitimes en démocratie, par notre résilience et notre abnégation à faire triompher la Justice et la Vérité, nous avançons, nous construisons un nouveau paradigme, celui de la nation arménienne, une et indivisible. ■